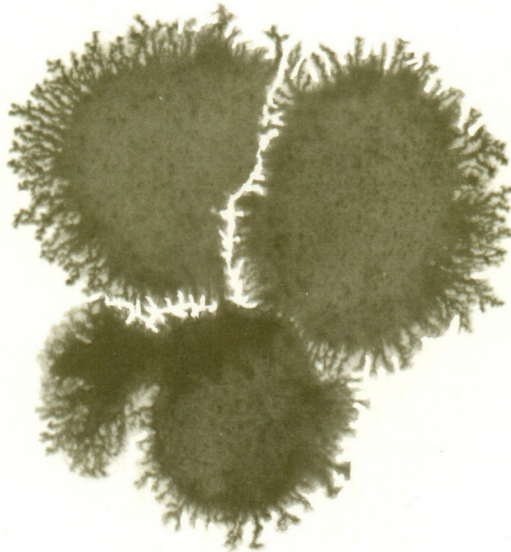


L'archaïque



NOUVELLE REVUE DE PSYCHANALYSE
NUMÉRO 26 AUTOMNE 1982

Gallimard

NOUVELLE REVUE DE PSYCHANALYSE

*Paraît deux fois l'an, au printemps et à l'automne, aux Éditions Gallimard.
Revue publiée avec la collaboration de l'Association psychanalytique de France.*

DIRECTEUR
J.-B. Pontalis

ASSISTANTS DE RÉDACTION
François Gantheret, Michel Schneider

COMITÉ DE RÉDACTION
Didier Anzieu, André Green,
Masud R. Khan (*Corédacteur étranger*)
Jean Pouillon, Guy Rosolato, Victor Smirnoff,
Jean Starobinski

Rédaction :

Éditions Gallimard, 5, rue Sébastien-Bottin, 75007 Paris. Tél. : 544-39-19.

La revue n'est pas responsable des manuscrits qui lui sont adressés.

La rédaction reçoit sur rendez-vous.

Abonnements :

Nouvelle Revue de Psychanalyse. Service Abonnements
49, rue de la Vanne, 92120 Montrouge. Tél. : 656-89-00

Abonnements pour deux ans (4 numéros) :

France et pays de la Communauté	210 F
Étranger	233 F

Pour tout changement d'adresse, prière de nous adresser la dernière bande d'abonnement.

L'archaïque

nrf

NOUVELLE REVUE DE PSYCHANALYSE

Numéro 26, automne 1982

© *Éditions Gallimard, 1982.*

TABLE

François Gantheret	<i>Présentation</i>	5
Paul-Laurent Assoun	<i>L'archaïque chez Freud : entre Logos et Anankè</i>	11
Michel Gribinski	<i>Personnages archaïques sur la scène</i>	45
Lydia Flem	<i>L'archéologie chez Freud</i>	71
Guy Rosolato	<i>Fragments</i>	95
Jean Clair	<i>Retour, Renaissance et Restauration</i>	105
Jean-Michel Labadie	<i>Le corps criminel, un aujourd'hui du passé</i>	121
Gilbert Lascault	<i>Notes sur les forêts, les grenouilles et quelques autres choses</i>	135
Jean-Claude Lavie	<i>Influx</i>	153
Liliane Abensour	<i>De l'autre côté du un</i>	173
Nicole Berry	<i>La maison passée présente</i>	179
André Green	<i>Après coup, l'archaïque</i>	195
Jean Guillaumin	<i>La blessure des origines</i>	217
AVEC MELANIE KLEIN		
Didier Anzieu	<i>Comment devient-on Melanie Klein?</i>	235
Jean-Michel Petot	<i>L'archaïque et le profond dans la pensée de Melanie Klein</i>	253
Franco Fornari	<i>De l'originnaire à la plaine de la vérité</i>	273
Alain Gibeault	<i>Symbolisme primitif et formation des symboles</i>	293
Annie Anzieu	<i>La dépression reconnue</i>	323

L'archéologie est une science moderne

Pierre Larousse
*Grand Dictionnaire Universel
du XIX^e siècle, 1866.*

PRÉSENTATION

La pensée psychanalytique, on le sait, n'a créé qu'un nombre très limité de concepts qu'elle ait forgés de toutes pièces. Elle procède davantage par emprunts, détournements de notions appartenant à d'autres disciplines, suivant en cela le mouvement de constitution d'un de ses objets initiaux et préférés : le rêve. On a ainsi pu soutenir que le champ analytique se constitue d'une reprise, d'un « bricolage » et d'une formalisation à usage interne de « restes diurnes » issus de domaines connexes — biologie, anthropologie, sciences physiques et chimiques, etc. — aussi bien que de la langue commune. Bien entendu, si une telle méthode est affirmation et mise en œuvre d'une congruence, d'une adéquation formelle de la théorie à son objet, elle rend dans le même temps plus problématique et complexe la question du statut scientifique de la psychanalyse.

Certains de ces emprunts peuvent être saisis « au vol » dans leur migration : le langage analytique s'en est déjà emparé, mais l'ajustement conceptuel précis de cette pièce importée et rapportée reste à faire. Il se peut même qu'ils soient immobilisés en ce point de leur trajectoire, et restent en un état *limbique* qui résiste à un emploi plus définitif et précis. Tel pourrait bien être le cas de cette notion que nous soumettons à réflexion et élaboration dans ce recueil : l'archaïque.

L'usage de la catégorie d'archaïque est en effet aussi fréquent que peu réfléchi dans le langage analytique contemporain. On parle d'angoisses archaïques, de défenses archaïques, de relation d'objet archaïque, généralement décrite comme « fusionnelle », ou encore et surtout d'imgo archaïque, le plus souvent maternelle. Sous sa forme substantive, l'archaïque suggère un domaine particulier, un ensemble spécifique de représentations et de processus, dont on peut distinguer, en premier recensement, certaines caractéristiques. La première est, bien sûr, l'antériorité génétique : les « premiers âges » de l'activité psychique. Et dans ces premiers âges, tout comme pour ceux de la vie sur la planète, s'opèrent des mouvements *massifs*, globaux. Les analystes ne sont pas tentés de parler d'archaïque à propos de mouvements délicats et subtils de l'appareil psychique, ou de représentations fines et différenciées

mais, au contraire, lorsqu'il s'agit de processus frustes, compacts. Les êtres qui règnent en ce domaine — les représentations, mais méritent-elles alors ce nom? — sont grossiers, énormes et indistincts à la fois; monstrueux, et parfois ridicules. C'est une curieuse population, qui peut emprunter les figures les plus disparates : et si, parmi « les prêles hautes comme des palmiers » qu'évoque une des dernières notes de Freud, se déplacent des animaux composites et terrifiants, cul-de-sac de l'évolution, on y trouve aussi bien, dans l'outrance dérisoire et mortelle, des tyrans ubuesques.

La mort est maîtresse en ce domaine, et sous les formes les plus sauvages. L'archaïque semble d'abord placé sous le signe de *l'oralité*, et plus précisément du cannibalisme. Dents, et sang, corps démantelés, dépecés, ingérés; certains films sous-marins nous le suggèrent, dans lesquels l'indifférence intemporelle se rompt d'un coup du spasme d'un prédateur, avant que ne retombe, opaque, la stupidité¹.

Thalassa est un bon exemple : car l'archaïque est aussi, en même temps que mortel, bouillon de culture, « soupe primordiale », où s'ébauchent de confuses et souvent grotesques formes de vie. L'archaïque est le domaine du *maternel* en ses formes les plus grossières, les moins objectales : appui amniotique, muqueuses fécondes, plantes carnivores.

*

C'est la clinique, et plus particulièrement celle des états les plus régressifs, qui sollicite ainsi l'emploi d'une catégorie où puissent trouver place — et, espère-t-on, sens — tous ces éléments *inquiétants* pour l'analyste autant que pour le patient. Mais la clinique, quoi qu'on dise ou qu'on veuille, ne perçoit rien sans les instruments que lui fournit la théorie — même si elle reste maîtresse de la validation de cette dernière. La théorie, contrairement à l'affirmation de Charcot, et malgré l'admiration freudienne, cela peut très bien empêcher d'exister; ou faire exister. La notion d'archaïque est d'usage inégal selon les courants ou « écoles » de pensée : et cette disparité est elle-même riche d'enseignements et doit être explorée. Ainsi, l'archaïque n'est certes pas une catégorie de la pensée lacanienne, même si Lacan rendait à Melanie Klein un hommage ambigu, en la désignant comme celle qui a osé repousser les limites de l'investigation jusqu'à « l'extrême archaïsme de la subjectivation d'un *kakon* », essentiellement repéré comme « la primordiale enceinte imaginaire formée par l'*imago* du corps maternel », et sa « cartographie » interne². Mais c'est pour, tout de suite, en marquer les remous primordiaux, où se dessinent

1. Trait essentiel à l'archaïque comme on le verra ici même souligné par plusieurs auteurs, M. Gribinski notamment.

2. J. Lacan, « L'agressivité en psychanalyse », in *Écrits*, Seuil, 1966, p. 115.

l'identification et la première formation du surmoi : sans quoi il n'est là qu'imaginaire triperie, fût-elle « géniale ».

Il est par contre évident que c'est chez les kleinien qu'on trouvera l'emploi le plus fréquent et le plus opérant de la notion d'archaïque, et il n'est pas fortuit que ce numéro, par son thème, vienne en 1982 saluer à sa façon un anniversaire; celui du centenaire de la naissance de Melanie Klein. Nous avons rassemblé en dernière partie de ce volume, « Avec Melanie Klein », les travaux qui lui sont le plus directement consacrés.

*

Ce n'est point pour autant que l'*archaïque* de la langue française soit une traduction univoque et sans problème du langage kleinien, ou freudien. « La moins mauvaise traduction possible », comme l'écrit J.-M. Petot, du *early* kleinien, l'archaïque n'en est pas moins à confronter à d'autres catégories : *primary*, et *deep*, en particulier. De même, chez Freud, l'usage non conceptualisé de l'adjectif *archaisch* ne désigne pas à l'évidence une notion homogène; et il est à mettre en regard de ce qui — *früh* — est habituellement traduit par précoce ou archaïque, et du *Ur-*, l'originale.

Mais comment y aurait-il traduction exacte de ce qui est sans définition précise? Or il semble de la nature même de l'archaïque de ne pouvoir prêter à définition. Toute définition est, en effet, à la fois métaphore et « démétaphorisation » : métaphore, parce que définir suppose l'emploi de signifiants « équivalents » ou approchés, par lesquels se précisent les contours du signifié; mais aussi, et dans le même temps, mouvement inverse, qui vise à faire apercevoir « la chose même ». Or, plusieurs travaux ici en témoignent, ce « le plus avant » que désignerait l'archaïque ne se soutient que de son mouvement superlatif, qui en éloigne à mesure la saisie, sauf à débusquer un *Avant* absolu, l'origine, qui le précède absolument. Mais comment concevoir ce qui précède l'antécédent? La métaphore est donc métaphore... de rien; d'un « original » radicalement absent — comme le souligne ici même P.-L. Assoun. Nous sommes proches du pur « contre-investissement » dont Freud fait le temps absolu du *Urverdrängung*, du refoulement originale.

« Ce sont les philosophes grecs, écrit Hanna Arendt¹, qui ont introduit un commencement absolu (*arché*) lui-même non commencé, source permanente et non engendrée d'engendrement. » Toute pensée sur le temps et l'histoire exige, pour se vectoriser, des origines : donc, *une* origine. A celle-ci est dévolu le pouvoir absolu d'engendrement, et par conséquent la *permanence* de ce pouvoir. L'*arché* grecque conjoint ces deux sens, indissociables, du commencement et du pouvoir lié à la

1. H. Arendt, *La vie de l'esprit*, P.U.F., p. 157.

légitimité fondatrice. Elle est, dans cette conjonction, pouvoir *de* et *dans* l'antériorité. Ce pouvoir l'inscrit dans les choses et dans les hommes, comme règne. L'archaïque n'est donc pas ce qui précède les choses et les hommes, et qui serait l'origine. Mais il n'est pas non plus historique; toujours présent, il est immuable. Il n'est pas un royaume disparu au cours des temps, mais un royaume de tous les temps. Ni avant l'histoire, ni dans l'histoire, l'archaïque est *proto-historique*. Toute histoire se détache comme singulière et éphémère sur ce qui est à la fois sa toile de fond et son envers : l'archaïque.

Ainsi peut s'expliquer l'hésitation, ou le balancement, sensibles à la lecture des articles de ce numéro, qui tantôt rapprochent l'archaïque de l'antérieur, en font par exemple un caractère essentiel du *pré-verbal*, et tantôt l'indexent à la structure, comme sa condition d'existence. Avant les mots, ou envers des mots?

Ce même balancement — dont on dira que le mouvement même *est* l'archaïque — est sensible dans la clinique. Immaturité, détresse, traumatisme, angoisse, défense, voilà quelques-unes des figures de l'archaïque, qui continuent d'handicaper le fonctionnement psychique : de l'enfant, de l'adolescent, de l'adulte, du mourant. Sommes-nous là aux limites de l'analysable? Est-ce une raison majeure du caractère « interminable » de l'analyse? Certains le pensent. D'autres au contraire, de la saisie de l'archaïque dans le temps, et dans le « contre-pouvoir » du langage, feront le mouvement essentiel de l'analyse. Le statut même de la *régression* dans la cure, en ses modes génétiques et fonctionnels, est impliqué dans cette question.

*

On peut demander à des disciplines connexes quelques lueurs sur l'archaïque, ou du moins sur l'emploi qu'elles en font. L'anthropologie et l'ethnologie en ont fait grand usage, sous les espèces des « sociétés archaïques ». Lévi-Strauss a fait litière du concept¹ : il ne saurait, dit-il, être pertinent que pour l'archéologue. Il montre que ce qui a pu être compris comme immuable, dans certaines sociétés, n'est que du *régressif*. Que l'immuable implique une radicale absence de tension que l'on ne trouve à aucun moment dans le vivant. « D'innombrables fêlures, survivant seules aux destructions du temps, ne donneront jamais l'illusion d'un timbre originel, là où, jadis, résonnèrent des harmonies perdues », écrit-il en conclusion.

C'est là affirmation forte et sans doute vraie en sa thèse, mais point en son constat. L'illusion existe bien, et tenace, puisqu'il faut la combattre. Elle est, sans doute, nécessaire. L'ethnologue qui « croit » en 1982 voir ce qu'il aurait pu voir il y a des centaines, des milliers ou des millions d'années crée sa propre historicité. Depuis le fleuve temporel où il navigue, il « voit » des berges immobiles. Sans elles,

1. Cf. Lévi-Strauss, « La notion d'archaïsme en ethnologie », in *Anthropologie structurale*, Plon, pp. 113-132.

il ne se saurait pas en mouvement. L'illusion de l'immuable est la condition pour penser le temps.

L'esthétique, qu'ici G. Lascault et J. Clair explorent plus particulièrement, peut-elle nous apporter davantage, dans ses emplois de l'archaïque? Que signifient art ou style archaïques? Désigne-t-on par là un temps chronologique, ou un mode de sensibilité qui emprunte le vêtement du temps pour désigner une antériorité logique? On retrouve toujours, on le voit, le même balancement, la même hésitation irréductible. Et le même paradoxe, qui lie une interrogation sur l'archaïque à la *modernité*. « Il faut être essentiellement moderne pour avoir un point de vue transcendantal sur l'antiquité », écrivait F. Schlegel.

Nous n'avons pas interrogé les astronomes : ils auraient pourtant, peut-être, eu leur mot à dire, ne serait-ce que par cette figure de leur « invention » : il y a eu, s'accordent-ils à penser, voici des milliards d'années, un « bang » initial, une explosion première. Explosion de quoi? Là est l'abîme ininterrogeable de l'origine. Mais cette explosion gigantesque fut un formidable feu d'artifice, un dégagement inouï d'énergie. Inouï, et sans spectateurs? Pas du tout : un télescope est un instrument qui voit non seulement loin dans l'espace, mais aussi dans le temps. Voir à des millions d'années-lumière, c'est voir ce qui se passait il y a des millions d'années. Eh bien, les plus puissants télescopes permettent de « voir » l'explosion, l'état premier de l'univers. Les astronomes l'appellent « lueur primitive ». Elle est là, autour de nous, dans ce statut impensable d'avoir été une fois, et d'être toujours. Notre commencement est en nos confins, l'initial est le *no man's land* permanent de nos frontières.

Ainsi pensons-nous pouvoir dire ce qui était avant toute parole, l'avant et l'envers de toute parole. De cette nécessaire illusion, que peut et que doit faire l'analyse? La dénoncer et la réduire au nom de la raison? La conforter au nom d'un ineffable? Ou bien, en respectant la nécessité de cette illusion, tenir ouverts les sentiers qui s'en approchent, parce que ce lieu de l'émergence est sans doute celui où peut être trouvée, d'où peut être rapportée toute possibilité de création? L'archaïque, en tant que répétition impossible du commencement, serait-il le lieu du nouveau?

FRANÇOIS GANTHERET

L'ARCHAÏQUE CHEZ FREUD: ENTRE LOGOS ET ANANKÈ

L'archaïque tient son ambiguë séduction, de ce qu'il signale l'origine sans en livrer le secret : il désigne ce point de proximité maximum à l'origine, qui lui donne la vertu étrange d'évoquer le commencement tout en révélant l'absence. L'archaïque est ce qui parle de l'origine, parce que l'origine même est muette. L'archaïque est dès lors intronisé de cette déconcertante tâche rhétorique de faire métaphore à quelque chose qui n'existe pas en *original* – c'est le cas où jamais d'employer l'expression. On comprend même pourquoi il fournit une métaphore littéralement inépuisable : c'est qu'il est en quelque sorte la métaphore absolue, ce qui vit de l'absence de son objet, ou du moins de l'impossibilité de le dire en personne.

Qu'on le prenne en amont, et on le définira comme une *quasi-origine*; qu'on l'aborde en aval, et on ne l'évoquera que par un superlatif éternellement décalé : ce n'est pas seulement ce qui est avant, mais ce qui est *le plus* avant. Qu'on rebrousse donc le présent jusqu'au point où l'on peut penser en lui *le plus d'avant*, et l'on se mettra en mesure d'évoquer l'archaïque, jusqu'au point, insondable, où il se heurtera à l'*Avant* absolu, ce par quoi l'archaïque ne peut s'accomplir qu'en s'abolissant : l'Origine.

C'est de cet entre-deux que vont surgir toutes les apories dont se nourrit l'archaïque : économie conceptuelle par rapport à laquelle la psychanalyse se détermine. Il nous faut donc l'évoquer, redoublant ainsi le jeu de métaphore que déploie le registre sémantique de l'archaïque, mais avec l'arrière-pensée de saisir comment, dans ce jeu, va se glisser la carte que Freud introduisit de main de maître dans toute donne, dès lors qu'il créa la figure de la psychanalyse, qui porte son nom. Car si la psychanalyse travaille dans l'archaïque, au point qu'elle est invoquée électivement dans ce registre, elle en défait aussi bien certains prestiges troubles, les troublant à son tour.

Les apories de l'archaïque

La première aporie naît de cette aptitude de l'archaïque à faire signe *de* l'origine – ce qui lui permet corrélativement d'être utilisé de façon à faire signe *à* l'origine. C'est ce qui en permet un usage amphibologique intensif. En effet, c'est malgré l'impossibilité d'atteindre l'origine que l'archaïque est évoqué, mais du même coup il rend possible implicitement une invocation de l'origine. L'archaïque se nourrit du deuil de l'origine, mais il en retourne le destin en sorte que, sans cesse, se restaure à travers lui le désir que l'origine cesse d'être voilée.

Corrélativement, se dessine l'aporie du discours : à quelles conditions peut-on parler de l'archaïque? Comment étreindre par quelque logos ce qui justement marque la défection de l'objet? L'archaïque alimente tout discours, par le rapport à l'altérité qu'il institue, en même temps qu'il le menace du silence; d'où l'effet contrasté de l'archaïque sur le discours, qu'il rend excessivement bavard, ou au contraire conscient de son impuissance à en atteindre l'objectivité.

Enfin, c'est la question de la connaissance qui se pose : l'archaïque se joue du côté de la « chose en soi », qui se dérobe autant qu'elle se profile dans les phénomènes. De fait le problème de l'archaïque est de *l'identifier*, c'est-à-dire de lui reconnaître un substrat phénoménal, tout en acceptant de le traiter avec ce statut privilégié et suspect à la fois de ce qui ne cesse de se masquer, c'est-à-dire de se refuser au phénomène.

C'est donc sur toute la longueur de la séquence que se réplique la nature contradictoire de l'archaïque. Nous aurons à nous souvenir qu'il joue sur les trois bords, *ontologique* – de la réalité ou de l'être du commencement; *discursif* – de la possibilité d'un discours du commencement; enfin, *gnoséologique* – de la possibilité d'une identification cognitive d'un principe du commencement.

Au reste, *l'être*, le *discours* et la *connaissance* constituent moins des éléments du problème de l'archaïque que des *moments* où « rebondit » une espèce de dialectique bloquée. S'il nous faut les distinguer, c'est qu'aussi bien l'archaïque a l'effet de les mêler. Ainsi l'archaïque tend à s'« ontologiser », dès lors qu'il se pose en référent d'un discours; il se donne à « connaître » dès lors qu'on en parle. Sans cesse, se reconstruit ainsi la trame qui permet aux apories de l'archaïque d'en renforcer l'équivoque.

L'économie freudienne de l'archaïque

Notre propos est de saisir comment Freud se détermine par rapport à cette économie de l'archaïque, par l'expérience qu'il a portée au jour et la théorie qu'il en a construite. Mais, par une sorte d'ironie propre à la question, il semble que

d'emblée le problème générique d'identification propre au concept d'archaïque rejailit sur le discours freudien en tant qu'on y cherche la trace de l'archaïque. Où le chercher, en effet?

La question se pose tout d'abord du fait qu'il n'y a pas chez Freud de catégorie homogène d'« archaïque » repérable comme telle. Ce simple constat doit déjà servir à caractériser ce que n'est pas l'archaïque freudien, soit une substance. On ne saurait donc désigner le principe qui met en mouvement toutes choses, fût-ce dans la psyché. Par là se trouve désamorcé l'effet chronique de l'archaïque de substantialiser l'origine. Mais, simultanément, cette substance évincée — par le simple silence que lui réserve Freud — fait place à une série de « retombées » significantes : c'est l'ensemble des configurations où un discours sur l'origine des processus est impliqué. C'est cette constellation qui devra servir de circonscription à notre enquête.

Il n'y a donc peut-être pas d'Archaïque dans l'économie conceptuelle de la psychanalyse telle que Freud la fixe; mais ce terme peut être utilisé comme désignant l'ensemble des effets de sens discursifs qui prennent en compte, dans le discours freudien, un rapport à l'avant dans les processus psycho-sexuels, qui constituent le matériel de l'expérience analytique. Les unifier prématurément aurait pour effet immédiat de substantialiser cet archaïque. Mais il s'agit aussi bien de dessiner la configuration selon laquelle elle prend consistance, comme résultante de ses divers niveaux d'émergence.

Ce ne peut donc être un certain concept de l'archaïque qui guiderait notre enquête. Il convient plutôt de se laisser annoncer, par le mouvement même de l'expérience analytique telle qu'elle s'est construite sous le regard de Freud, les affleurements successifs de la question de l'archaïque. Aussi bien est-ce l'une des vertus les plus saisissantes de l'expérience analytique d'instaurer, le long du fil diachronique de son expérience, une consistance logique qui dément simultanément toute unification systématisante. C'est la providence singulière de la clinique de s'ordonner selon un télos, qui ne peut néanmoins prendre consistance que par ce mouvement, auquel il ne saurait même préexister.

C'est à cette téléologie secrète de l'expérience freudienne qu'il s'agit donc de se fier pour comprendre comment l'archaïque se dessine, non comme objet préexistant d'un discours, mais comme tracé d'un parcours. Tout se passe comme si Freud, pisteur forcené d'une expérience qui se révèle à lui, rayonnant dans tous les sens où cette expérience le mène, retrouvait à des moments déterminés des questions analogues. L'unification vient ici de ce que le char, en passant par le même détour, y creuse sa carrière. L'archaïque apparaît, en ce sens, comme une carrière majeure du trajet freudien, qui ne cesse de persévérer dans sa course : à ce titre il mérite d'être privilégié, sur la base du constat qu'à chacun des virages essentiels, la question de l'archaïque y est impliquée. Faisons crédit à cet apparent « hasard » afin de l'interroger, plutôt que de précipiter la psychanalyse d'emblée dans la famille des théories

de l'archaïque. Ainsi peut s'écrire la version freudienne du discours de/sur l'archaïque, y creusant ses lignes de force, ses distinctions et sa hiérarchisation sémantique. Alors sera-t-il temps d'évaluer comment ce travail fait évoluer la problématique de l'archaïque.

Sur cette piste, un premier fait nous fait signe, nous épargnant l'ironie d'un enlèvement dans les apories du commencement, en cette matière qui en est riche : c'est l'usage du préfixe par lequel se signale la fonction de l'archaïque dans le discours, ces deux lettres — *Ur* — dont dispose la langue allemande pour désigner l'originalité, pour peu qu'on les adjoigne au terme concerné, du coup magiquement archaïsé. Cette particularité n'est pas sans incidence sur la façon dont l'archaïque va apparaître dans le langage même dont se sert Freud. On remarquera simplement que l'archaïque ne se présente ni comme un adjectif, ni comme un nom de plus, ni comme un verbe : ce n'est pas un prédicat, ni une substance propre, pas non plus une action, seulement un *index*, qui sert, par un simple trait d'union à pointer la fonction de l'origine.

Aussi bien cet usage pourrait-il inciter à l'inflation sémantique : soit la création à peu de frais d'archaïque en série. Un certain usage repérable dans la mouvance schellingienne du romantisme philosophique allemand renchérissant sur Jacob Boehme, en atteste la possibilité¹ : il n'en est que plus frappant que Freud n'abuse pas de cette prérogative. Un nombre limité de termes-clés servent, dans son usage linguistique, à connoter l'archaïque : sélection qui résonne déjà comme une éthique du langage archaïsant, ou à tout le moins comme un mode d'emploi codifié.

On voit quel double souci doit animer notre enquête : d'une part, ne pas systématiser prématurément ces lignes d'affleurement de l'archaïque, aussi bien parce qu'elles émergent au fur et à mesure d'une expérience clinique qui se forme que parce qu'elles sont déchiffrées à des niveaux de rationalité distincts. Il nous fait prendre acte de cette polysémie de l'archaïque freudien, à la fois horizontale — le long de la séquence d'avènement clinique — et verticale, quant aux prismes selon lequel l'archaïque se réfracte.

Mais déjà cette mise en forme indique que, sans procéder d'une unité de principe, l'archaïque doit prendre une consistance signifiante. Il nous faut voir clair dans l'hétérogénéité apparente de ces « affleurements » théoriques et cliniques, afin d'en discerner la logique secrète.

Nous suivrons donc la démarche qu'implique ce choix. En premier lieu, il s'agira de décrire, dans l'ordre de la découverte où elles se révèlent, les figures de

1. Cf. la notion centrale d'*Urwesen* dans la philosophie de Schelling : intuition d'un principe divin de mobilité éternelle, qui joue le rôle d'alpha et d'oméga. Aussi bien cet *Urgrund* est-il, comme dans la théologie de Boehme, *Ungrund*. L'expression puise donc ses racines dans la théologie négative : le plus primitif est aussi bien le plus obscur. Cette conception a perduré dans la *Naturphilosophie* dont Freud a encore connu la tentation dans sa jeunesse.

l'archaïque dans le fil de l'expérience freudienne. En second lieu, passant nous-mêmes de la diachronie à la synchronie, nous tenterons de voir comment ces figures hétérogènes peuvent faire l'objet d'une théorisation propre selon les lignes de rationalité repérées, selon des axes thématiques qui sont aussi bien des nœuds que des apories de l'archaïque. Enfin, nous tenterons de ramener cette théorie, dans ses rapports à l'expérience singulière qu'elle cherche à transcrire, à ses enjeux : cela nous permettra de définir en conclusion l'usage critique de l'appréhension spécifiquement freudienne de l'archaïque par rapport aux enjeux d'un maniement du concept dans la théorie et la pratique analytiques.

I. FIGURES FREUDIENNES DE L'ARCHAÏQUE : LA FONCTION *UR*

L'Urszene : l'archaïque du désir

Puisque l'archaïque nous fait signe, dans le discours freudien, à l'aide de ce préfixe *Ur*, nous défilerons l'écheveau sémantique des associés du préfixe archaïsant, en suivant la diachronie de la mise au jour freudienne. Or le plus « archaïque » de ces *Ur* est naturellement l'*Urszene*. C'est sous ce signe de la représentation dans la connotation quasi-théâtrale, que l'archaïque s'inscrit à l'origine dans la conceptualisation freudienne. Le *début qui fait sens* pour la psyché inconsciente, c'est la « scène de l'avant », *Ur-szene*. Aussi bien est-ce ce qui est *vu* à l'origine, puisque Freud n'a cessé d'insister sur l'aspect visuel de la scène primitive, à l'œuvre tant dans la séduction que dans le spectacle du coït parental.

Mais il ne faut pas perdre de vue, sous peine de se laisser aveugler par la scène primitive elle-même, que cette scène a été introduite à partir de l'exigence *étiologique* de la recherche d'une cause première de la névrose : c'est dans le cadre de l'exigence de la « théorie générale des névroses »¹ que se trouve requis un *primum movens* de la maladie. Or cette exigence épistémologique rencontre un autre genre de fait : la communication par les patients eux-mêmes d'un récit dont la « scène de l'avant » est la pièce maîtresse. Freud accueille donc tout naturellement ce « témoignage » comme la confirmation de son exigence étiologique. C'est de cette conjonction de l'exigence causaliste, au plan de l'explication, et du témoignage de l'expérience de langage, par le sujet même du désir, qu'est née la configuration spécifiquement analytique. On voit en quoi l'archaïque est ici fondateur de l'expérience freudienne : il naît de la coïncidence du réquisit que le symptôme ait une cause, repérable dans

1. Nous renvoyons sur ce point à notre *Introduction à l'épistémologie freudienne*, Payot, 1981, p. 120.

un processus, et de la référence du sujet lui-même à un « avant ». Ainsi se forge la *neurotica* freudienne, à l'origine : tout semble s'éclairer dès lors que l'apparition des troubles névrotiques se trouve dérivée d'une scène précoce où s'est noué le conflit primitif.

L'évolution décisive se situe entre la fin de l'année 1896, — où Freud, sur la base de la conception génétique de la névrose formulée dans son « Étologie de l'hystérie », accueille avec enthousiasme l'annonce de la scène où se cristallise la catastrophe primitive dont va sortir la fêlure ultérieure — et ce mois de septembre 1897 où va s'opérer la rétractation solennelle. Le 21 de ce mois marque en effet l'équinoxe de la théorie de la séduction : « Il faut que je te confie le grand secret qui, au cours de ces derniers mois, s'est lentement révélé. Je ne crois plus à ma *neurotica* »¹. Ce qui revient à dire qu'il ne croit plus à la possibilité de localiser la cause primitive de la névrose dans l'événement générateur.

Les raisons de cette déception sont d'autant plus intéressantes à examiner pour notre propos. Freud évoque successivement le caractère très partiel de son entreprise de pousser jusqu'au bout le processus de révélation, la fréquence peu probable des actes de séduction par un père pervers qu'il faudrait alors postuler, « la conviction qu'il n'existe dans l'inconscient aucun " indice de réalité " de telle sorte qu'il est impossible de distinguer l'une de l'autre la vérité et la fiction investie d'affect », enfin le constat que « dans les psychoses les plus profondes, le souvenir inconscient ne jaillit pas »². Ces raisons sont donc à vrai dire hétérogènes, encore qu'elles convergent vers le même rejet de la possibilité d'établir la *réalité* de la scène. D'un côté, Freud constate que le processus ne peut aller jusqu'au bout, soit par nature, soit par carence « technique »; de l'autre, il bute sur le problème capital de « l'indice de réalité »³. Ainsi d'un côté, l'archaïque se dérobe; de l'autre, — et c'est la contradiction même de sa nature — on ne sait pas à quel *indice* en reconnaître la présence.

Bien plus tard, quand Freud fera son autocritique, il se contentera de faire mention d'« une erreur dans laquelle (il tomba) pendant quelque temps et qui aurait pu devenir fatale à tout (son) labeur » : « Sous la pression de mon procédé technique d'alors, la plupart de mes patients reproduisaient des scènes de leur enfance, scènes dont la substance était la séduction par un adulte. J'ajoutais foi à ces informations et ainsi, je crus avoir découvert, dans ces séductions précoces de l'enfance, les sources de la névrose ultérieure »⁴. Ce serait donc simple : une erreur de parcours, due à quelque crédulité excessive? En fait, cette erreur archaïque de la psychanalyse est

1. Lettre du 21 septembre 1897, in *La naissance de la psychanalyse*, P.U.F., p. 190 sqq.

2. *Ibid.*, p. 191.

3. Problème soulevé dès *l'Esquisse de psychologie scientifique*. Voir sur ce point notre article sur « Trouble du penser et pensée du trouble selon Freud », in *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, n° 25, 1982.

4. *Ma vie et la psychanalyse*, Gallimard.

précisément celle à partir de laquelle Freud s'est mis sur la route de ce secret qui noue, au sein de l'inconscient, le désir et la réalité.

En somme, le sujet prenait son désir pour la réalité, et Freud prit le réel du désir pour *la* réalité. Il lui fallut se déprendre de cette conception naïvement ontologique de la cause pour découvrir la paradoxale efficence du désir : c'est quelque chose comme « le problème de Hume » dans l'ordre du désir¹. Car si l'événement n'était pas probable — au sens littéral de ce dont on peut assigner une connexion probante —, il était vrai quelque part ailleurs sur « une autre scène », celle du désir. Et l'on comprend que, dans la *Traumdeutung*, Freud émet cette étrange hypothèse que le rêve pourrait présenter des caractéristiques explicables par le « transfert sur le récent » de la scène primitive : une scène dériverait de l'autre par un simple transfert de la « mise en scène »!

Les Urphantasiens : l'archaïque protohistorique

Derrière cette première instance de l'archaïque qu'est l'*Urszene*, apparaît le *genre* dont celle-ci est l'espèce : à savoir les *Urphantasiens*. Le terme n'apparaissant qu'en 1915, on peut parler de généralisation. Tout se passe comme si Freud, à ce moment clé de l'évolution de sa métapsychologie², éprouvait le besoin d'introduire un concept doté d'une portée étiologique supérieure. Ce décalage lui-même a un sens pour la genèse des affleurements de l'archaïque : l'index se déplace sur la *Phantasie*. Comme si, après s'être notifié à l'expérience sous forme de la scénographie névrotique individuelle, l'archaïque servait à qualifier à la racine même l'activité fantasmatique. Mais c'est justement le questionnement du rapport à la réalité qui a rendu possible ce nouveau pas : le premier effet des *Urphantasiens* est en effet de dépasser ou de décaler la question de la réalité ou de la « fiction » de la scène. Son caractère *événementiel* se trouve transféré au plan de la *structure*, ce qui est rendu possible par l'inflexion de l'axe *ontogénétique* à l'axe *phylogénétique*.

Freud fait donc usage, pour débloquer la question de l'avant au plan du développement individuel, de la corrélation fondamentale que lui avait fourni d'ailleurs dès l'origine le néo-darwinisme allemand sous la forme de la « loi biogénétique fondamentale » formulée par Ernest Haeckel : « L'histoire de l'évolution individuelle ou ontogénie est une répétition abrégée, rapide, une récapitulation de l'histoire évolutive, paléontologique ou de la phylogénie, conformément aux lois de l'hérédité

1. Hume est en effet parti de l'impossibilité de produire une relation transitive entre cause et effet, pour construire sa théorie de la connaissance associationniste. Dès lors, un rapport subjectif conventionnel est introduit, réduisant la connexion à sa réalité phénoménale.

2. C'est en effet le moment de rédaction des essais de *Métapsychologie*.

et de l'adaptation aux milieux »¹. Dans cette logique il introduit au cœur d'un écrit non fortuitement clinique, relatif à un cas de paranoïa, « la notion de fantasmes originaires », regroupant « les formations fantasmatiques... de l'observation du commerce sexuel des parents, ...de la séduction, de la castration, et d'autres »².

Cette nouvelle émergence se trouve pour ainsi dire institutionnalisée dans la vingt-troisième leçon d'*Introduction à la psychanalyse*. Il est remarquable que la définition des « fantasmes originaires » soit produite juste après une réflexion sur la « réalité » ambiguë de l'archaïque individuel. Les « événements infantiles » (*Kinderbegebenheiten*), qui constituent le réquisit de la névrose, « sont formés à partir d'indices » (*Andeutungen*) et « complétés (*ergänzt*) par l'imagination »³. Un pragmatisme de l'effet sert à régler le dilemme précédent de la réalité et de la fiction : « Le résultat est le même, et nous n'avons pas réussi jusqu'à présent à constater une différence quant aux effets (*Folgen*), selon que la réalité ou l'imagination a la plus grande part (*Anteil*) dans ces événements infantiles. » Mais alors ne ressort que plus crûment le mystère de la répétition en apparence transindividuelle de ces *patterns* : « il reste à expliquer qu'à chaque fois les fantasmes en question sont produits avec le même contenu ». Là intervient le recours aux *Urphantasien* : « Je pense que ces *Urphantasien* — ainsi que je pourrais les nommer ainsi que d'autres — sont un patrimoine phylogénétique » (*phylogenetischer Besitz*). Autrement dit, « il me semble très possible que tout ce qui nous est aujourd'hui raconté dans l'analyse comme fantaisie... fut un jour réalité dans les temps primitifs (*Urzeiten*) de la famille humaine, et que l'enfant fantasmant a seulement comblé les lacunes de la vérité individuelle à l'aide d'une vérité préhistorique. »

C'est donc bien transféré au plan phylogénétique que le fantasme se voit reconnu une réalité littéralement génératrice que l'individu module sans la créer. Freud remet donc aux mains de l'espèce le pouvoir créatif qui est enlevé à l'individu. Mais cette théorie ne s'explique, dans son audace même, que mise en rapport avec le développement qui suit sur la genèse du principe de réalité.

La genèse esquissée par Freud apparaît singulièrement réaliste, et n'est pas sans résonance matérialiste, puisqu'il soutient que c'est « sous la pression de la nécessité extérieure (*Eindrückung der äusseren Not*) » que l'homme est « éduqué à l'évaluation de la réalité et à l'observance du principe de réalité ». Cela revient à saper en brèche, comme le suggère Freud discrètement, la « grande considération » dont jouit la *Phantasie* en tant qu'« activité spirituelle » (*Geistestätigkeit*). Cela signifie qu'il n'y a pas lieu de prêter un pouvoir créateur à la *Phantasie* : Freud

1. *Histoire de la création des êtres organisés* (1868).

2. *G.W.*, X, p. 242.

3. *G.W.*, XI, p. 386. On remarquera que le terme « Begebenheit » est suffisamment neutre pour désigner à la fois un fait, une donnée et un événement.

NOUVELLE REVUE DE PSYCHANALYSE

- | | | | |
|----|--|----|--|
| 1 | <i>Incidences de la psychanalyse</i> | 13 | <i>Narcisses</i> |
| 2 | <i>Objets du fétichisme</i> | 14 | <i>Du secret</i> |
| 3 | <i>Lieux du corps</i> | 15 | <i>Mémoires</i> |
| 4 | <i>Effets et formes de l'illusion</i> | 16 | <i>Écrire la psychanalyse</i> |
| 5 | <i>L'espace du rêve</i> | 17 | <i>L'idée de guérison</i> |
| 6 | <i>Destins du cannibalisme</i> | 18 | <i>La croyance</i> |
| 7 | <i>Bisexualité et différence des sexes</i> | 19 | <i>L'enfant</i> |
| 8 | <i>Pouvoirs</i> | 20 | <i>Regards sur la psychanalyse en France</i> |
| 9 | <i>Le dehors et le dedans</i> | 21 | <i>La passion</i> |
| 10 | <i>Aux limites de l'analysable</i> | 22 | <i>Résurgences et dérivés de la mystique</i> |
| 11 | <i>Figures du vide</i> | 23 | <i>Dire</i> |
| 12 | <i>La psyché</i> | 24 | <i>L'emprise</i> |
| | | 25 | <i>Le trouble de penser</i> |
| | | 26 | <i>L'archaïque</i> |

A paraître au printemps 1983

27 *Idéaux*

